

Une famille/trois générations. Monographie d'une expérience de Travail Thérapeutique de Réseau

lettre concertative n° 10



Françoise N'Diaye-Feuerstoss, Paris, 2017

Collectif de recherche de la « Clinique de Concertation »



Plumes et porte-plume

Ce texte est issu de l'intervention de Françoise N'Diaye-Feuerstoss au XIVe séminaire international de « Clinique de Concertation de Méjannes Le Clap. Françoise N'Diaye-Feuerstoss est alors Coordinatrice du Pôle Réseau-Accompagnement de projets et d'équipes au sein de l'association « Ecole et Famille »¹.

Les notes et lettres concertatives témoignent du travail mené par le Collectif de recherche de la « Clinique de Concertation ». Ils ne visent pas à une forme aboutie, mais à être remis sur le métier, modifiés et enrichis au fur et à mesure de leur diffusion à travers les différents groupes et territoires du collectif.

¹ www.ecoleetfamille.fr

En février 2010, Béatrice de Plinval² et moi-même³ sommes appelées par un collège de Cergy (Val d'Oise). Leur demande - les aider à réfléchir à partir de situations complexes d'élèves qui posent question à l'équipe éducative (professeurs volontaires, CPE, direction, assistante sociale scolaire) - s'inscrit dans le cadre d'une Action éducative « liens collèges-familles » soutenue depuis 2006 par le Conseil général 95.

A partir d'une situation spécifique, celle de Véronique A. et de son fils, nous aborderons les 10 thèmes de la formation à la « Clinique de Concertation (le thème des conflits étant traité en filigrane).

Thème 1 - Une situation fortement convocatrice et constructrice de réseau-x

Né en février 94, Damien atteint alors presque ses 16 ans, limite de l'obligation d'instruction. Il est en train d'interrompre sa scolarité, cumulant de nombreuses absences. Malgré plusieurs exclusions temporaires, l'équipe est très attachée à ce jeune homme, arrivé au collège en classe de 5^{ème}.

Dès le premier atelier, nos échanges mettent en lumière que Damien se fait du souci pour sa mère, son frère et sa sœur cadets. Sur le « Sociogénogramme » apparaissent les offres péda-go-éducatives très fines que le collège construit pour lui et la présence, dans la situation, d'éducateurs de l'ASE⁴ qui permettent à Damien de commencer à travailler son projet professionnel. Mais Damien refuse de plus en plus les offres, le collège perd également le contact avec la mère depuis quelques semaines. Les liens savamment tissés sont en train de s'effilo-cher, ce qui provoque une grande inquiétude du côté de la direction de l'établissement. Avant de revenir sur la force convocatrice des membres de la famille, ce qui nous saute aux yeux au fil de la construction en séance du « Sociogénogramme », c'est l'existence d'un conflit de pouvoir entre les deux institutions Ecole-ASE, avec une escalade symétrique qui conduit au risque de rupture. On assiste à une forme de surenchère d'offres de services de conseils, en orientation scolaire et professionnelle, en modules de raccrochage scolaire, semblant oublier dans cette émulation d'expertises la mère de Damien. Ce serait « qui fera le mieux réussir ce jeune homme » ?

Dans ce premier atelier entre professionnels, au collège, nous cherchons une ressource relationnelle résiduelle. Selon ce principe régulateur des échanges, nous sommes plus intéressés à trouver les ressources de confiance qu'à dénoncer les manques ou les dysfonctionnements. Malgré cela, les mots employés au collège pour parler de l'ASE et – selon le collège –, inversement, relèvent du registre de la disqualification, ce qui met les présents à l'atelier dans l'embarras. En cherchant obstinément quel.le professionnel.le serait encore en lien avec un membre de la famille, la principale cite CB, éducateur de prévention spécialisée qui semble en lien de confiance avec Damien et sa mère ; en

² Thérapeute familiale et coordinatrice du Pôle clinique à Ecole et Famille

³ Coordonnatrice du Pôle Réseau d'Ecole et Famille

⁴ Aide sociale à l'Enfance

revanche, il n'est pas en relation directe avec l'éducatrice de l'ASE, mandatée pour le suivi de Damien. L'assistante sociale scolaire du collège, qui a déjà été en contact avec l'éducatrice de l'ASE, propose alors de faire des ponts entre celle-ci et CB. Un juge pour enfant a mandaté l'éducatrice pour Damien et sa fratrie. On apprend aussi que les deux petits sont placés en famille d'accueil, le garçon dans le Val d'Oise, la petite sœur ayant déménagé avec sa famille d'accueil dans la région de Nantes. Nous apprendrons plus tard, par sa maman, que Damien a également une sœur aînée, confiée il y a plusieurs années à la grand-mère maternelle –liens rompus entre la grand-mère et la mère- et qui vivrait dans le Jura.

Toujours à la recherche de points de confiance dans la situation, nous découvrons aussi l'existence d'un maître de stage, patron d'un garage où Damien a déjà réalisé des stages de mécanique.

A la suite de ce premier atelier au collège, il est décidé en équipe d'École et Famille de se saisir de l'espace de la « Formation-Action aux pratiques thérapeutiques de réseau en matière éducative » animée par École et Famille depuis 2005 et qui fait appel à l'ILTF en la personne de Jean-Marie Lemaire, comme clinicien de concertation.

La longévité de la Formation-Action constitue un élément de stabilité très important, grâce à la confiance des élus de la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise, qui permet à École et Famille de faire avancer les pratiques concertatives de réseau et de partager des situations complexes dans un collectif.

Rendez-vous est donc pris pour un atelier « Clinique de concertation » lors de la journée de Formation-Action de mai 2010.

Damien et sa mère, accompagnés par Cédric B, y rencontrent Nadia B, une éducatrice municipale qui accompagnera leur parcours de recherche d'un lieu préapprentissage post-3^{ème} en lien avec l'ASE, la Cité de l'Espérance, à Eragny/Oise. Ce parcours réussi permettra à Damien d'intégrer ensuite le CFA⁵ des métiers de l'automobile à Villiers Le Bel.

Ces premiers éléments dessinent un réseau déjà mis au travail par la force convocatrice des membres de la famille. Un an plus tard, la maman traverse une période difficile : elle est habitante de la rue dans la forêt de Cergy, en lien avec la maraude, puis hébergée par un ami dans une autre partie du département, à Garges-Lès-Gonesse. Damien et sa mère y sont bientôt rejoints par la compagne de Damien, elle-même avec un parcours ASE et en famille d'accueil, puis leur bébé, né fin 2012.

Nous voilà dans un schéma à quatre générations, même si on n'a pas rencontré les parents de Véronique (mère de Damien) et dont elle parle parfois.

Véronique nous permettra aussi de connecter avec le « Réseau PASS »⁶ et son antenne gergeoise ainsi que d'autres partenaires locaux potentiels : un centre social, un club de prévention spécialisée, un lieu d'accueil et d'écoute enfants-parents où exercent deux thérapeutes familiales formées à la Thérapie contextuelle, autant de structures actives dans le quartier d'habitation de la famille à Garges-les-Gonesse.

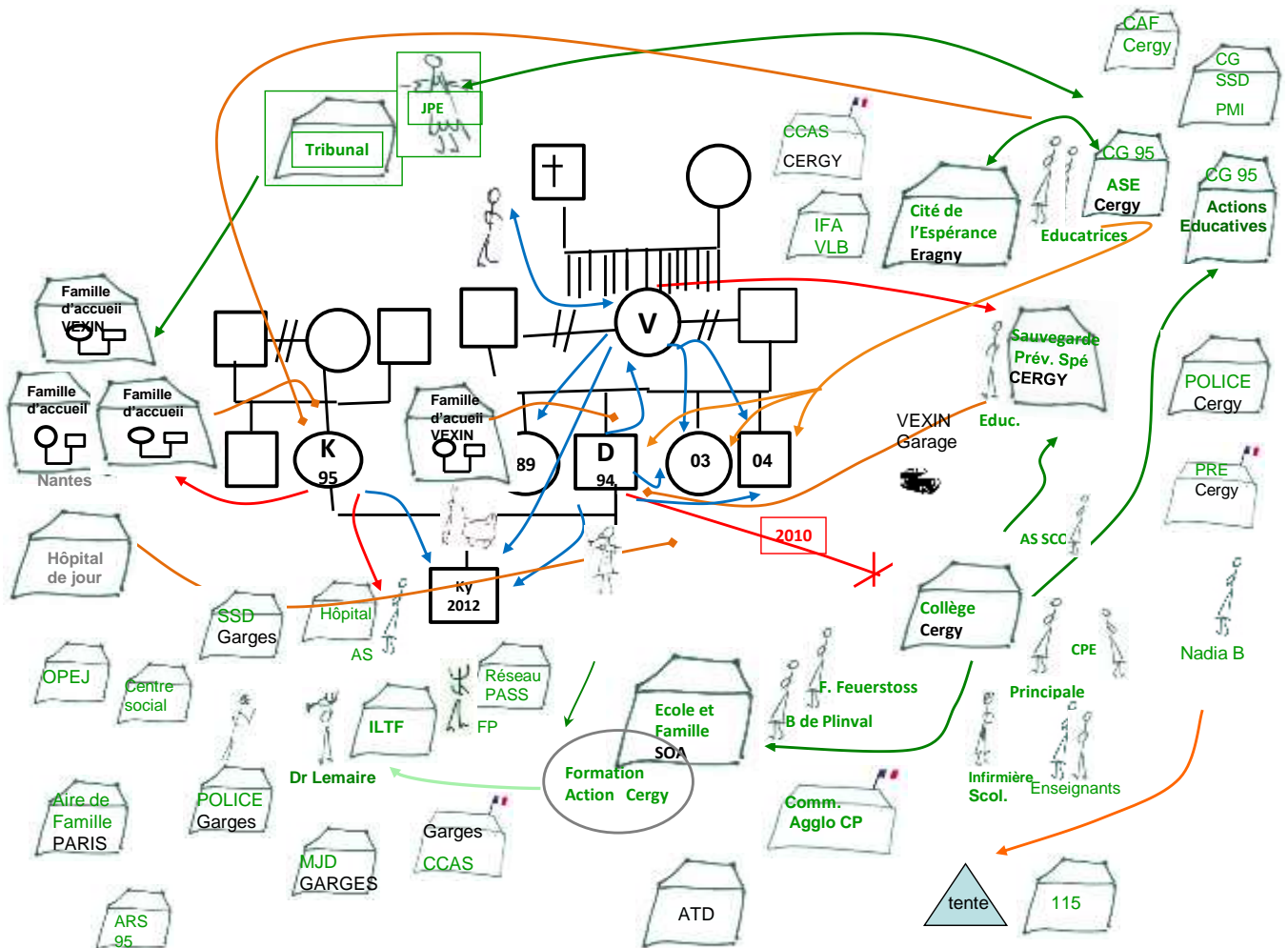
La question de l'hébergement du jeune couple avec enfant nous entraîne ensuite à prendre

⁵ Centre de formation d'apprentis

⁶ Association de prévention, accompagnement, solidarité, santé : alcoologie-addictologie, insertion, formation

contact avec le Centre parental « Aire de famille » de Paris 19^{ème}, sur les conseils de JM Lemaire qui y anime des ateliers de travail thérapeutique de réseau. Puis avec l'association « ARS 95 » qui réfléchit à un tel projet dans le Val d'Oise.

La possibilité de la mise en place d'un « RSA couple » conduit ensuite à une rencontre avec une assistante sociale du SSD⁷ de Garges, dont les locaux se trouvent dans le même immeuble que ceux du Réseau PASS



On voit comment les membres de la famille nous ont ainsi fait voyager dans le réseau et découvrir de nombreux partenaires, ce dont nous leur sommes redevables.

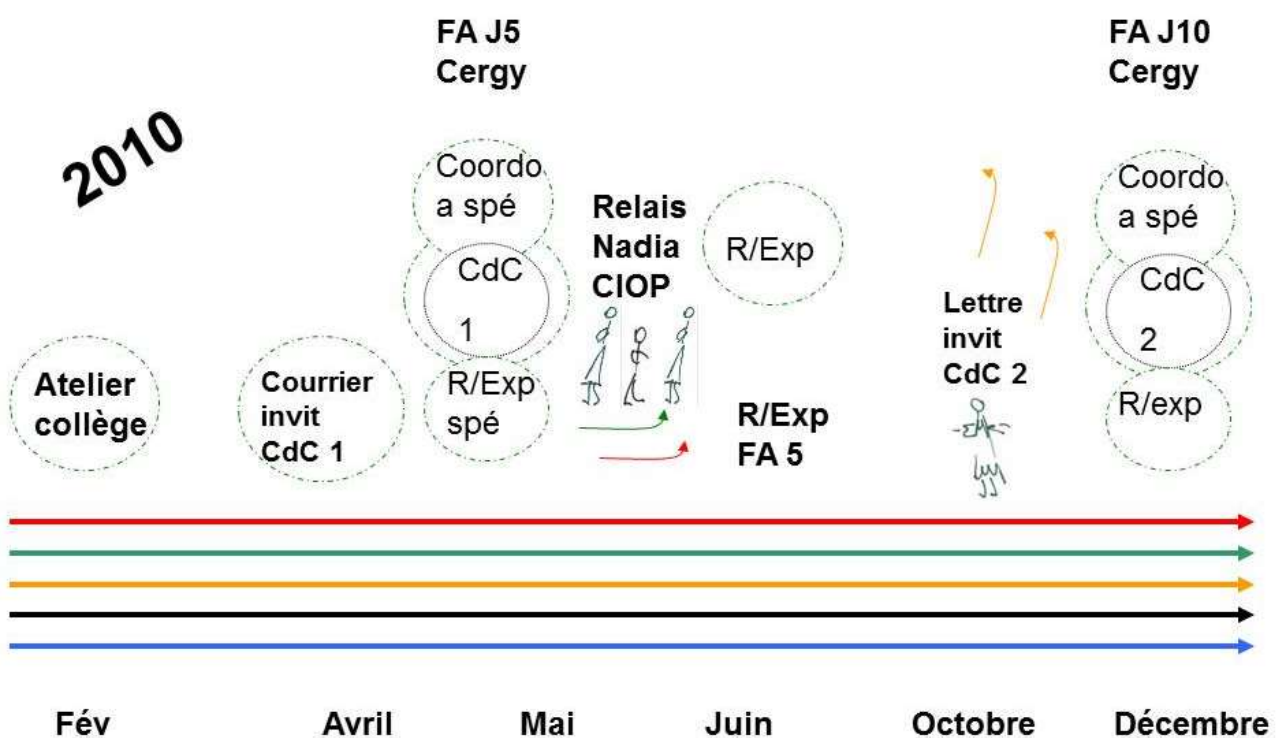
Le « Sociogénogramme », complexifié au fil des rencontres et échanges avec la famille – voir thème suivant des figures du Travail thérapeutique de réseau activées- illustre la force convocatrice des situations de détresses multiples et sévères, une compilation de flèches rouges qui n'aboutissent pas toujours au « bon guichet ».

⁷ Service social départemental

Thème 2 – Des figures du Travail Thérapeutique de Réseau mobilisées : chronologie

Pourquoi utiliser ce terme de «Travail Thérapeutique de Réseau » ? Cela pourrait sembler prétentieux pour quelqu'un situé plutôt dans le montage de projets éducatifs, pas forcément encline à s'approprier le terme « thérapeutique ». Justement il n'est pas question de se l'approprier, puisqu'il s'agit d'un travail collectif qui porte un grand soin aux figures et modalités de travail activées, le plus souvent co-construites avec les membres de la famille et les professionnels directement concernés, ainsi qu'à leur articulation.

- Les étapes de la construction du Travail Thérapeutique de Réseau en 2010



1. Coordination entre professionnels au collège : février 2010 puis réflexion en équipe Ecole et Famille
2. Seconde coordination, entre la principale du collège et la référente de la Formation-Action de Cergy à l'époque moi-même : liste des invités, rédaction de l'invitation à partir du « Sociogénogramme » ébauché dans l'étape précédente
3. Organisation d'une « Clinique de concertation » dans le cadre de la 5^{ème} journée de la Formation-Action, en mai 2010, choisie en raison de son thème, la délégation : passer d'une délégation massive (au sens de la cascade des activations) à des délégations multiples. Le matin, temps de formation entre professionnels (coordination). Notons qu'à cette occasion, CB, éducateur de prévention spécialisée, mobilisé par l'AS et la principale du collège, accompagne Damien et sa maman, mettant ainsi en œuvre une clinique du relais. Dans l'atelier de l'après-midi de la formation-action, on a donc pu travailler en présence des membres des familles

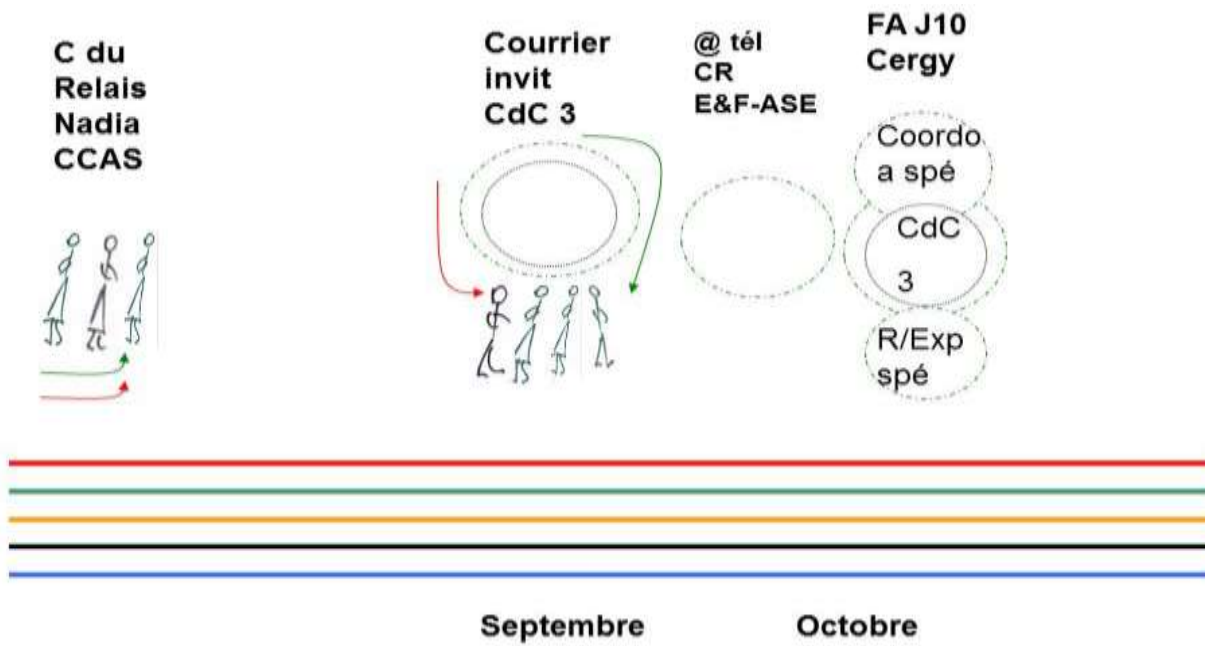
(« Clinique de concertation »), puis entre professionnels, sur le format « retour sur expérience à chaud » (coordination).

A la fin de la « Clinique de Concertation », la maman demande « *Alors, on se revoit quand ?* » appliquant le principe de toujours prendre date et activant ainsi l'ensemble de professionnels.

4. Nadia B saisit l'opportunité de la « Clinique de concertation » pour donner son numéro de téléphone à Damien, afin de l'accompagner auprès d'une personne ressource en orientation (CIOP) à la Chambre de commerce (autre clinique du relais) ; ce travail du relais se met en place avec la maman et Damien entre mai et juin.
5. Retour sur expérience un mois plus tard entre professionnels, avec CB, lors de la journée de formation-action de juin 2010 qui porte sur le thème des conflits. Ce professionnel avait été très surpris d'arriver devant un grand collectif en mai, s'étant senti mal au point d'en parler à son responsable qui en avait informé Emmanuelle Dekeyser, coordinatrice du PRE⁸ d'Eragny, engagée dans la mise en place de la Formation-Action en 2004-2005 et alors membre du CA d'Ecole et Famille.
6. Suite à cette journée où la maman n'était pas présente, en tant que référente de la Formation-Action, j'appelle la maman pour prendre des nouvelles. Elle souhaite qu'on invite « sa » juge à la « Clinique de concertation » de décembre.
7. Octobre : rédaction avec la maman de la lettre d'invitation
8. Décembre : nouvelle « Clinique de concertation ». A cette époque, les journées de la Formation-Action de Cergy sont organisées en trois temps :
 - . une coordination a-spécifique consacrée au développement d'un thème ou à la présentation d'un service à partir des situations activant le réseau local,
 - . une « Clinique de concertation » potentiellement en présence des membres de la famille,
 - . un retour sur expérience entre professionnels directement et indirectement concernés.

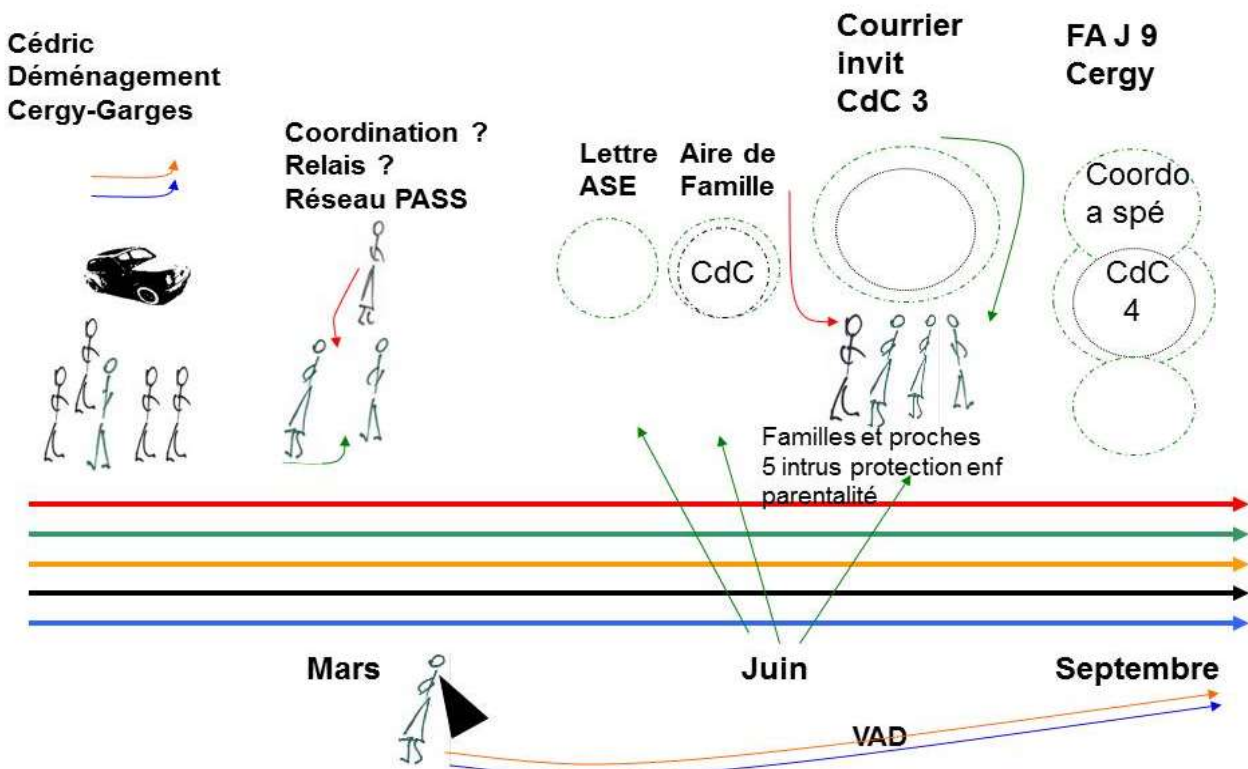
⁸ Programme de Réussite Educative

- 2011



- . Clinique du relais
- . rédaction de l'invitation
- . envoi des comptes rendus des CdC 1 et 2 à la professionnelle de l'ASE mandatée dans la situation et à sa directrice : négocié pendant un an avec la maman, qui s'y opposait
- . Formation-Action

- 2012



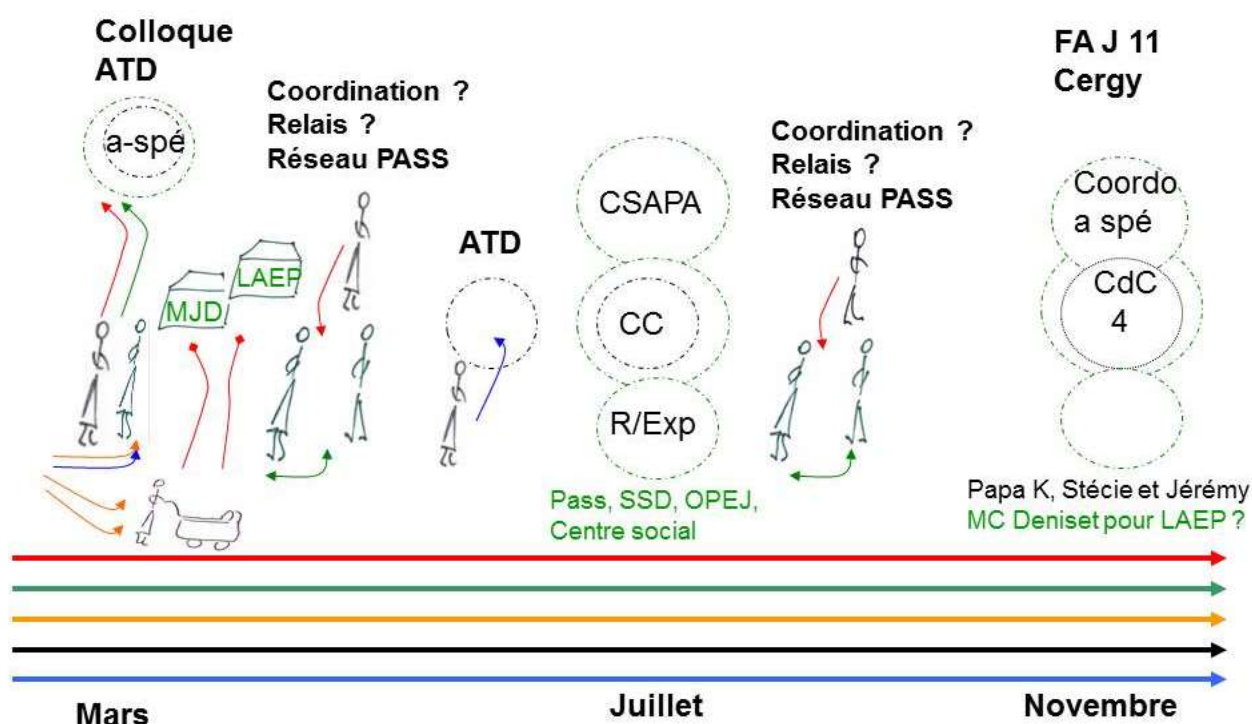
. Le professionnel de la Prévention spécialisée est au côté de la famille lors du déménagement de la maman de la tente à un appartement. « Il se fait que » tout le travail de concertation en amont a permis à Véronique A de mobiliser son réseau amical et de trouver un logement.

. Clinique du Relais sans la présence de la maman : à la demande de Véronique A, nous avons pris rendez-vous au CSAPA⁹ de Garges avec un consultant psychologue et thérapeute familial systémicien, connu de deux collègues d'Ecole et Famille. Le jour du rendez-vous, j'attends Véronique au bas de son immeuble pour l'accompagner, comme convenu, vers le CSAPA. Elle ne se présente pas, ne répond ni au sms ni au message tél que je lui adresse. Quelques minutes après l'heure du rdv prévu, j'appelle donc le consultant, François P. Nous convenons que je me présente à lui pour évoquer la situation, ce dont j'informe Véronique par message. Dès le début du rdv, nous nous accordons pour parler « comme si Véronique était présente » et de noter des éléments à partager avec elle ultérieurement : Peut-on en conséquence parler de clinique du relais ?

- **2013**

. Colloque ATD Quart-Monde (voir thème n°5, 3^{ème} point)

. Clinique du Relais vers des lieux-ressources du nouveau territoire, pour un autre membre de la famille que la maman et son fils.¹⁰



⁹ Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie

¹⁰ MJD : Maison de la Justice et du Droit - LAEP : Lieu d'accueil Enfants-Parents - OPEJ : Club de prévention spécialisée

Stéicie et Jérémcy : sœur et frère cadets de Damien - MC Deniset : coordinatrice du Pôle Parents-Relais

Thème 3 – La sélection, la transformation et la circulation des informations utiles

C'est un point nodal du Travail Thérapeutique de Réseau et de l'arrimage des professionnels directement concernés avec le Clinicien de Concertation, en l'occurrence Jean-Marie Lemaire. Dans cette situation, où une mère et son fils viennent, en 2010, à une première réunion, et découvrent, déroutés, le nombre de participants -, une vingtaine -, comment créer un climat de confiance ?

Les premières rencontres n'ayant pas été filmées, ce choix d'extraits de comptes rendus écrits, permettra d'en suivre la progression.

- **Sélection : mai 2010, « Clinique de Concertation » n°1**

*Véronique A : Je suis la maman de Damien, vous êtes trop nombreux pour moi. **Madame M, son éducatrice, n'est pas là.***

...

Jean-Marie Lemaire : Une bonne partie de notre travail sur le « Sociogénogramme », c'est de représenter tous les mouvements que ces situations nous font faire : Mme M. est en ce moment à la Cité de l'espérance où elle pensait avoir rendez-vous avec Damien. Celui-ci l'appelle et ainsi elle lui dit qu'elle ne peut pas nous rejoindre dans cet atelier de la Formation-action.

Mme J, assistante sociale scolaire : Elle a demandé à Damien où il était, puis Damien me l'a passée.

*Jean-Marie Lemaire : Damien a mis son téléphone à votre disposition. **Vous, Mme J, vous êtes assistante sociale au collège, est-ce que Mme M vous a transmis des choses auxquelles on peut être attentifs ? Je pense qu'elle était désolée de ne pouvoir être là.***

Ici, on peut voir comment ce jeune homme de 16 ans a fait le lien entre son éducatrice et les professionnels présents, malgré la colère de sa mère. Il permet ainsi au Clinicien de Concertation d'avoir de l'attention pour la professionnelle absente et les éléments d'information qu'elle aurait souhaité transmettre au collectif.

- **Transformation : septembre 2012, « Clinique de Concertation » n° 4**

Pierre Le Lohé, désormais référent de la Formation-Action de Cergy pour Ecole et Famille, à la maman : Madame A, il va falloir prendre soin de moi aussi.

Mme A : Prendre soin de vous ? Comment ça ?

*Pierre Le Lohé : **Dans la mesure où je suis, dans cette assemblée, celui qui envoie les comptes rendus, qui contacte les gens pour les inviter... Je vais revenir vers vous, vers toutes les personnes invitées avec le compte-rendu, je vais revenir vers les éducatrices de l'ASE avec le compte-rendu, je leur ai envoyé un e-mail en leur disant que j'allais prendre soin d'elles dans cette assemblée-ci***

Mme A : Soins d'elles ?

Pierre Le Lohé : oui, je dois prendre soin d'elles comme je prends soin de vous, autant que

faire se peut. De la même façon que vous êtes en difficulté quand Françoise N'Diaye-Feuerstoss montre que vous lui avez fait un cadeau et que vous vous dites « mince je n'en ai pas fait à gauche » (NB : c'est-à-dire à Nadia B), je vais être en difficulté si je ne peux pas prendre autant soin de l'éducatrice ASE que je prends soin de vous. Vous comprenez ce que je veux dire ?

Mme A : Mais ça ne va pas !

Pierre Le Lohé : Je suis en quelque sorte de la même famille que ces professionnelles.

Mme A : Je ne crois pas, non

Pierre Le Lohé : J'ai besoin de votre aide pour prendre soin, dans cette assemblée, de la façon dont nous allons parler des uns et des autres, s'il vous plaît, faites-le pour moi

Pierre le Lohé avance alors un argument contextuel : on est là pour parler de la suite, les générations futures, de Damien, argument qui entraînera cette remarque de Mme A : « Alors, il faut que je me calme ».

Thème 4 – Le rôle des « intrus » dans le Travail Thérapeutique de Réseau

- **Première rencontre, mai 2010**

Y étaient présents 8 « intrus », soit des professionnels non directement concernés par la situation, dont 5 hors territoire de Cergy-Pontoise. Ci-dessous, trois extraits du tour de présentation réalisé en début de rencontre (une professionnelle du territoire, deux extraterritoriaux) puis un extrait du retour sur expérience en fin de rencontre, après le départ des membres de la famille¹¹.

*Nathalie P : Animatrice éducatrice au PRE¹² d'Eragny. **Je voulais vous remercier d'être là, ça me permet de voir des gens que j'ai souvent au téléphone.***

*Béatrice J : Assistante sociale en école maternelle et élémentaire dans les Hauts de Seine, **ici pour améliorer mon travail d'accompagnement auprès des familles.***

Sylvie B : Directrice adjointe chargée de SEGPA dans un collège de l'Est du Val d'Oise. Depuis quelque temps, je participe à un projet accompagné dans mon collège par École et Famille et à un groupe de travail réunissant des chefs d'établissement scolaire –collèges et lycées- sur le thème « inclure-exclure des élèves pluri-exclus-inclus » animé par École et Famille dans le cadre d'une formation rectorale. Mon axe de travail principal est les relations avec les familles.

...

*Lise J : **J'ai été sensible au changement d'être de la maman, au départ effrayée, et puis sa faculté de prendre le dessus, de faire de l'humour, et la réflexion du Dr Lemaire qui dit que les travailleurs sociaux sont autant angoissés qu'elle et réticents à se faire inviter par les familles. Une fois de plus, cela confirme les effets positifs de se placer dans ce dispositif circulaire et égalitaire.***

Ces extraits illustrent la manière dont les « intrus » se saisissent du dispositif et permettent un pas de côté pour enrichir les pratiques professionnelles comme pour éclairer la situation sous un autre angle.

- **Juillet 2013 – Concertation clinique au Réseau PASS de Garges les Gonesse**

*Marie-Claire Michaud¹³ : **partant de la question du souci de la maman vers ses enfants, je pose celle du souci des enfants à l'égard de la maman.***

Kathleen F : ma belle-mère me donne beaucoup d'amour et je l'en remercie.

*Marie-Claire Michaud : **vous avez des exemples ?***

¹¹ Les propos de l'étape « retour sur expérience » sont repris dans le compte rendu écrit de la rencontre donc accessibles aux membres de la famille, ce qui contribue à continuer à parler d'eux comme s'ils étaient encore là.

¹² Programme de Réussite éducative

¹³ Fondatrice d'École et Famille, assistante sociale, thérapeute familiale, clinicienne de concertation

Kathleen F : surtout au niveau de la grossesse et des premiers soins au bébé.

Véronique A : je lui ai montré quelques fois et elle s'est débrouillée.

François P, psychologue, formé à la thérapie familiale systémique, Réseau PASS : j'ai une question un peu bizarre, Kathleen, on se connaît peu : comment quitter une zone d'amour ?

*Béatrice Baudry, psychiatre en CMP à Royan : **élargir une zone d'amour ?***

Pierre Le Lohé : à combien de km est-il possible de l'élargir ?

Véronique A, en souriant : à 500 m !

L'intruse, Béatrice Baudry joue ici un rôle facilitateur de changement d'échelle.

Thème 5 – Délégations massives, multiples, discriminées

Il est un moment terrible pour le professionnel de première ligne : celui de la perception d'une délégation massive : porter le poids lourd d'une histoire, ne plus parvenir à démêler l'écheveau de liens, une somme de difficultés et de détresses qui enserrant, ligotent, provoquent parfois une sensation d'étouffement.

- **Déploiement des délégations : première rencontre, mai 2010**

On est alors sur le fil du rasoir, la formation de CAP mécanique automobile qui intéresse Damien se prépare à l'autre bout du département. Comment le rassurer assez pour qu'il accepte d'être à une distance de 40 km de sa mère ? La Principale du collège a joué un grand rôle, vigilante à pointer des éléments de continuité et de réassurance, dans le parcours scolaire puis en formation professionnelle, tenant compte avec délicatesse des équilibres familiaux, des priorités existentielles de Damien et de sa mère pour ouvrir des dialogues, voire des confrontations de points de vue.

*Principale : **Le souci, c'est que les centres d'apprentissage sont loin. Le rendez-vous avec Mme M à la Cité de l'Espérance, c'était pour un internat à Conflans-Sainte-Honorine.***

Véronique A : Pour Damien, l'internat, c'est comme s'il était placé à nouveau.

Jean-Marie Lemaire : Par le fait de l'internat ou d'être loin de vous ?

Véronique A : Comme je vous le disais, il est super-protecteur.

Jean-Marie Lemaire : Comme s'il craignait des choses pour vous ?

Véronique A : C'est compliqué de répondre, il m'a protégée et on a été toujours proches, même si...

*Principale: **Il veut gagner sa vie rapidement, ça va peut-être passer par une séparation relative de deux ans, mais il n'est pas prêt à accepter ça. Après 16 ans, la Mission générale d'insertion pourra lui proposer une formation. La mécanique, c'est à Villiers-le-Bel, c'est loin. La restauration, c'est à Osny.***

Damien A : Je ne veux plus faire de restauration.

Le lien de confiance s'est construit progressivement avec cette maman, par un dialogue régulier, par téléphone, parfois par répondants interposés, parfois dans la voiture, lors de déplacements vers tel ou tel partenaire. On peut se demander d'ailleurs si la causerie, au sens de dialogue informel, peut être considérée comme une figure du « Travail Thérapeutique de Réseau » ?

- **Passage de la délégation massive aux délégations discriminées : octobre 2011, Clinique de concertation n°3**

Après la reconnaissance de la place de la maman et de son engagement envers son fils, on va passer par l'accompagnement des propositions faites à Damien pour pouvoir revenir sur l'attention portée envers la maman qui, alors, vit sous une tente.

Jean-Marie Lemaire : Je me posais une question. En mai, toute une série de contacts se sont mis en place suite à la rencontre de Damien avec Nadia B, Educatrice. Y a-t-il ici des personnes qui pourraient avoir le même type de contact vis-à-vis de la maman ? Je ne crois pas connaître suffisamment les services pour dire quels sont ceux qui pourraient avoir une utilité ?

L'extraterritorialité du clinicien de concertation permet d'appeler d'autres services à prendre des délégations afin que Nadia et moi-même ne soyons pas seules dans l'accompagnement de la maman.

- **La porosité des frontières : clinicienne et parents-relais**

2013 : dans mon désarroi de désormais parent-relais vis-à-vis de Véronique A, je fais appel à Christine Lallement, volontaire à ATD Quart Monde, alors mise à disposition à mi-temps par ce Mouvement à Ecole et Famille pour parfaire sa formation à la thérapie familiale.

Elle me propose d'accompagner la maman à une journée organisée par ATD à Paris sur le partage de savoirs, un samedi : c'est la première fois depuis des années que Véronique A revient à Paris, ville où elle a connu des excès de consommation et de violences et elle appréhende beaucoup.

Nous participons ensemble à des temps d'ateliers sur l'Ecole, à des séances plénières dont une présentation du livre « tous les enfants peuvent réussir à l'école », écrit par un Principal de collège, allié du Mouvement.

Au moment du repas, je demande à Mme A de nous poser car je ne comprends plus grand-chose à la situation, me sens débordée, ne sachant plus par quel bout aborder la somme de difficultés énoncées. Je propose alors que nous représentions tout cela sous forme d'une carte heuristique, avec les « chantiers » en cours. Elle m'aide à le construire, me reprend parfois, regarde le schéma et dit : « C'est pas mal, on va voir en famille ce soir et on va mettre des numéros puisque tu me demandes quelles sont les priorités ».

Cette carte, je l'ai faite d'abord pour moi à ce moment-là, comme un outil pour éviter l'épuisement. A ma grande surprise, c'est devenu un objet dont s'est saisi Véronique pour elle-même et au service du dialogue dans sa famille.

Thème 7 – Ressources résiduelles et contexte extensif de confiance

Sur le « Sociogénogramme » les doubles flèches permettent de repérer les moments clés.

- **Clinique de Concertation n°3, octobre 2011** (extrait vidéo)

On apprend à ce moment-là que la maman vit sous une tente dans un bois. Le choix des places dans la rencontre s'avère comme toujours très important. La maman est assise entre deux travailleurs sociaux de proximité : « *Avec Nadia et Cédric, tout peut m'arriver* » dit-elle. Nadia est allée en effet la visiter « à domicile » dans des endroits où l'équipe de la maraude elle-même n'allait pas, accompagnée de son propre frère.

Damien a choisi, quant à lui, de s'asseoir à côté de la principale du collège, établissement qu'il a désormais quitté depuis presque un an et demi.

- extrait vidéo

Jean-Marie Lemaire : ça veut dire qu'à l'heure actuelle, vous êtes dans une situation d'absence d'hébergement ?

Véronique A : je suis dans une tente, oui ; la première fois que le frère de Nadia m'a vue dans une tente dans la forêt, il était outré.

Farid B, frère de Nadia : je ne pouvais pas imaginer qu'à 50 mètres de moi, il y avait une sorte de squat.

Véronique A : les autres sont partis, maintenant je suis toute seule.

Nadia B : même si on le sait, je m'attendais à trouver une tente, mais la première fois je ne l'ai pas trouvée. J'ai été stupéfaite par son installation, il y a même du produit à vaisselle dans la tente. Elle est bien cachée, c'est son fils qui l'a cachée.

Jean-Marie Lemaire : le fait que ça soit discret, c'est pour vous protéger ?

Véronique A : je ne voulais pas être à la vue de tout le monde, je suis toute seule, je suis une femme. On a trouvé un endroit au maximum isolé de la vue des gens

Jean-Marie Lemaire : vous avez l'impression que votre maman est dans des conditions de sécurité ?

Damien A : pas du tout

- Discussion au séminaire de Méjannes suite à la projection de l'extrait vidéo

Jean-Louis Linchamps : est-ce qu'il y a un glissement, est-ce que ça a toujours été comme ça, ou est-ce que la maman va plus mal, son fils mieux ?

Françoise N'Diaye-Feuerstoss : L'hypothèse de l'ASE, c'est de prendre le parti du fils, de

l'accompagner dans son autonomie, le choix des générations futures. Avec Jean-Marie Lemaire, on pointe la très grande fragilité de la maman. Tout en maintenant l'attention à chacun, comment mettre en débat la partialité pour Damien ? C'est à ce moment-là, alors qu'on est tous un peu rassurés par rapport à Damien, que Jean-Marie Lemaire va opérer une bascule vers la maman et rejoindre la préoccupation principale de Damien.

Jean-Marie Lemaire : on ne peut pas se substituer aux membres de la famille pour valider l'attention qu'ils ont les uns envers les autres. La première fois que j'ai validé l'attention de Damien envers sa mère, c'était insupportable pour lui. C'était plus praticable de mettre en valeur l'attention que sa mère avait pour lui. Quelques mois plus tard, c'est en lui demandant, à l'inverse, comment il pouvait donner du crédit à sa mère et comment sa mère pouvait accepter du crédit de sa part, qu'il a pu accepter que je valide son attention pour sa mère.

Marie-Claire Michaud : et à la concertation de juillet 2013, il est capable d'auto-validation, d'avoir des projets d'avenir pour sa compagne et son enfant, de valoriser ce qu'il a mis en place pour lui, peut-être à cause (grâce à ?) de son fils et de sa compagne.

Françoise N'Diaye-Feuerstoss : Il y a aussi le passage où Véronique A dit que beaucoup de choses se sont passées entre Nadia et elle, lui demandant si elle a droit de parler de ce qui la démange et décidant qu'elle a le droit de le dire : « *Récemment il y avait le ramadan, eh bien sa maman me faisait des plats le soir, sa maman que je ne connais pas, avec son frère, ils m'amenaient des plats, ce n'est pas tout le monde qui le ferait !* »

Jean-Marie Lemaire : c'est ce qu'on va trouver en termes plus théoriques dans le chapitre sur les espaces blancs dans la clinique de la reconstruction, écrit sur le travail fait dans les camps de réfugiés en ex-Yougoslavie, avec Antoinette Chauvenet, en 1996

Nadia n'est plus seulement dans une offre de service professionnelle (flèche orange). Elle vient accompagnée de membres de sa propre famille, doublant cette flèche orange d'une flèche bleue. C'est parce qu'elle a pu venir avec toutes les composantes de son identité (personnelle et professionnelle) que le contexte extensif de confiance a pu autant s'élargir, alors que la maman s'était décrite comme isolée dans la forêt.

Thème 8 - Thérapie contextuelle et Travail Thérapeutique de Réseau : focus sur le contexte extensif de confiance

- **Accréditation des engagements de la maman : « Clinique de Concertation » n°1, mai 2010**

Dès la première rencontre, les engagements de la maman sont crédités : les stages comme opportunités de travail en commun, en relais.

Véronique A : **Oui, on a eu beaucoup d'entretiens. Quand je vois ce qui ne va pas, j'appelle le collègue, Mme P, Mme A (équipe de direction), Mme R (CPE), Mme J (AS scolaire) moins.**

...

Jean-Marie Lemaire : Il y avait un travail d'évaluation commun ?

Principale : Oui, des fiches de stage faites par l'école, l'élève, le maître de stage.

CPE : **Toutes les évaluations étaient bonnes.**

Jean-Marie Lemaire, à la CPE : **Vous êtes la référente ?**

Véronique A : **Non c'est moi, j'allais chercher les fiches et c'était très positif.**

...

Jean-Marie Lemaire : Nous travaillons ainsi parce que nous avons l'expérience qu'on trouve parfois plus de solutions en grand comité qu'avec les mêmes personnes en plus petit comité. On n'échange pas les mêmes choses, Si on pose une question qui semble maladroite, vous, Mme A ou quelqu'un d'autre pouvez nous reprendre.

Véronique A : **J'ai été mal en arrivant, mais là ça va, et si ça ne va pas je vous le dirai, ne vous inquiétez pas.**

Il y a aussi un grand moment de reconnaissance de la matrice familiale dans sa globalité, dès le premier atelier, entre professionnels, au collège, en février 2010 et lors de la première clinique de concertation en mai 2010. Jean-Marie Lemaire va ainsi souligner la difficulté à dissocier la préoccupation de Damien pour son frère et sa sœur « *Il y a aussi le moment où on met en doute la capacité de Damien à assumer des enfants, et où la maman s'insurge : « c'est Damien qui s'occupait de son frère et de sa sœur quand j'allais mal.* » La principale témoigne qu'il déclenchait des situations de classe provoquant des exclusions de cours, conduisant ainsi à des temps de dialogue avec tel ou tel adulte de l'établissement, situations de relation duelle qu'il utilisait systématiquement pour expliquer son désarroi et celui de sa mère de ne plus voir ses frères et sœur, tous deux placés en familles d'accueil.

- **Partage de savoirs et d'expérience développés en présence**

Cette situation a permis un travail innovant lors de la journée de Formation-Action de septembre 2011. En effet, alors que nous avions prévu un exposé, entre professionnels, sur la

notion de « parentification » éclairée par la Thérapie Contextuelle, Nadia B est arrivée une heure avant l'heure prévue accompagnée de Véronique et Damien !

Le concept de parentification est donc développé ce jour-là en présence de personnes directement concernées, et avec leurs apports.¹⁴

Notons que, concernant le thème « Thérapie contextuelle et Travail Thérapeutique de Réseau », des choses étonnantes s'étaient produites dès la première rencontre. Par leur énergie créatrice de réseau, leur « force convocatrice », les familles nous montrent le chemin, si on accepte de se faire « balader » un peu.

- **L'absentéisme scolaire comme signal d'une attention très forte aux membres de la famille**

« Paroles de parents de décrocheurs », le DVD¹⁵ dont est tiré l'extrait vidéo retranscrit ci-dessous est un projet mené avec le Pôle innovant lycéen de Paris, structure de raccrochage scolaire.

« Véronique A : A la maternelle, je n'ai jamais eu de problèmes avec Damien, en primaire non plus. Les problèmes ont commencé au niveau du collège, surtout par rapport à ma situation familiale, Damien étant un enfant assez inquiet pour moi. Il avait une capacité de s'investir à 100 % au collège, mais c'était très compliqué de me laisser toute seule à la maison, d'autant plus que mon ex était violent. Il lui devenait impossible de gérer la relation entre le collègue et moi. »

La maman donne ici un éclairage assez saisissant sur l'absentéisme scolaire, peu relayé dans les travaux qui abordent la question du décrochage scolaire et révélateur du climat de confiance construit pas à pas, de relais en relais, pour parvenir à ce moment de tournage.

- **L'attention** aux générations futures, « Clinique de Concertation », septembre 2011

- *Extrait vidéo*

Françoise N'Diaye Feuerstoss : Oui, pour reprendre le fil de la formation des professionnels, en tout cas aujourd'hui, j'ai besoin d'aide. Je trouve que la question des priorités est très importante : qu'est-ce que Damien et K, sa compagne, priorisent, qu'est-ce que Mme A priorise, parce qu'il y a des chantiers incroyables à ouvrir, sur l'insertion de Madame, sa santé, l'arrivée du bébé, le logement du jeune couple. Autant de polarités dans le réseau, je ne dirais pas fragmentés, parce qu'on arrive à les relier. Aujourd'hui, nous travaillons dans un contexte extensif, et j'ai besoin d'aide pour aller dans chacun des pôles de la situation, pour passer des relais de qualité avec des personnes qui pourront accompagner les membres de la famille au plus près, en prenant en compte les priorités choisies par la famille.

Jean-Marie Lemaire : Et en quelle qualité ?

Françoise N'Diaye Feuerstoss : Je n'en sais rien. Je n'ai pas de mandat ; justement, comment passer la confiance – j'ai l'impression que j'ai la confiance de la part des membres de la famille – et comment aller déposer une partie de cette confiance, moi qui

¹⁴ Extrait vidéo de 14 mn disponible à Ecole et Famille

¹⁵ Réalisation : Sabrina Malek – Diffusion : association Son et Image, Arcueil

n'ai pas de statut de travailleur social ? Voilà tout le chemin fait, il n'est pas question d'arrêter, on continue à faire la course ensemble mais j'aimerais bien avoir de l'aide pour savoir comment on priorise et qui peut soutenir telle ou telle partie du travail ?

Jean-Marie Lemaire : A votre avis, est-ce que - c'est peut-être une question délicate et, si elle n'a pas sa place, il suffit de la laisser de côté – la question de la santé de la maman qui a été en jeu et qui justifie ici la présence de François P., du Réseau Pass, est-ce que c'est un élément important ?

Françoise N'Diaye Feuerstoss : oui en effet

Jean-Marie Lemaire : Même si ce n'est pas directement en lien. Le logement, le permis de conduire, ce sont des choses qui concernent les futurs parents et leur nid. Est-ce qu'indirectement la question de la santé de la maman est un point important ? Mais je répète, c'est peut-être une question qui va trop dans les choses qui doivent être discutées ailleurs ?

Françoise N'Diaye Feuerstoss : de mon point de vue, c'est important.

Mme A : C'est très important.

Françoise N'Diaye Feuerstoss : C'est très important pour elle, aussi pour être une grand-mère qui va voir grandir la génération d'après. Nous faisons ensemble ici le pari des conséquences, je trouve que c'est très important à ce titre-là aussi. Je crois qu'avec Véronique, quand il s'agit de santé pour soi-même ou de choses pour soi-même, on n'y arrive pas, en tout cas moi cela fait trois ans que je n'y arrive pas encore. En revanche, quand c'est pour les autres, les enfants et pour la génération d'encore après, j'ai l'impression qu'on a des leviers très puissants qui se confirment puisque c'est vous, Madame A, qui m'avez demandé « emmenez-moi vers un centre de soins ».

Jean-Marie Lemaire : Quand je dis ça, immédiatement, je ne pense pas seulement à la maman de Damien, je pense aussi à la maman de K

François P, Réseau Pass : Une question me trotte dans la tête depuis 4 ou 5 minutes. En fait, depuis que vous avez posé une question un peu directe à Damien et à K. La question que je me posais c'est comment on pourrait apprécier la solidarité dans laquelle vous êtes, Madame A, avec la maman de K, parce que vous dites que vous vous connaissez depuis 14 ans, quand même.

Mme Aunay : Je vais essayer de vous répondre au mieux, c'est un peu compliqué

François P : On a bien compris que cet événement de la naissance, ça vous met de bonne humeur.

On voit là comment François P. se saisit immédiatement de l'opportunité de parler de la maman de K, embrayant dans une posture systémique et très contextuelle. Les deux mamans ont en effet été voisines, ont eu des enfants placés, partagent parfois les mêmes habitudes de consommation. Cela entraîne le commentaire du Dr Lemaire : « *c'est un bel exemple où l'on voit que la ressource n'est pas à côté du malheur mais dans le malheur* ».

Thème 9 - Attention et disponibilité multidirectionnelles dans le Travail Thérapeutique de réseau¹⁶

La triangulation et l'arrimage professionnel-relais le plus proche de la personne directement concernée/Clinicien de Concertation/référent (pédago-clinique et territorial d'une Formation-Action) : une modalité d'attention et de disponibilité multidirectionnelles ?

- Extrait de l'atelier transmission AFCC du 15/06/2013

Pierre Le Lohé : C'est une « Clinique de Concertation » dans le cadre de la Formation-Action de Cergy¹⁷, espace utilisé pour travailler à une échelle élargie par la famille de Mme A pour la 4^{ème} fois. C'est la 1^{ère} fois que je reprenais l'animation de cette Formation-Action menée par Ecole et Famille depuis 2005 et par Françoise entre 2009 et 2011.

Je me trouve à la place de celui qui fait circuler les comptes rendus, mais je n'ai pas rédigé les invitations avec la maman.

Le travail fait en amont et en aval, les trois précédentes années, avait abouti à ce que les professionnels de l'ASE¹⁸, invités et non présents, recevraient les comptes rendus.

C'est une maman qui ne ménage pas toujours sa façon de parler, ce qui fait qu'à la place à laquelle j'étais, ça n'était pas évident de travailler à cette échelle, avec des comptes rendus écrits qui circulent en direction d'un service légitimé par le juge, l'ASE, qui a la délégation de l'hébergement en famille d'accueil des deux enfants mineurs de Mme A.

A ce moment du compte rendu, le franc-parler de la maman me fait lui demander de prendre soin de moi pour que je puisse remplir ma tâche. J'ai pu expliquer ma préoccupation d'attention multidirectionnelle, en partant de choses très concrètes dans mon travail. Nous pouvons l'illustrer par exemple par le moment de grande exposition page 19 du compte rendu original et déjà retranscrit en bas de la page 11 et page 12 de la présente note concertative.

Françoise N'Diaye-Feuerstoss : en amont, j'avais dit à Pierre que la question de la circulation des informations allait ressortir. J'avais besoin de Pierre car j'avais changé de place dans la situation, en passant de référente de la formation-action à personne directement concernée, Parent-Relais en lien avec Véronique ; je ne pouvais pas retourner sur ce front, cette zone de conflit où j'étais déjà allée à plusieurs reprises avec Véronique A et qui a, de fait, contribué à construire de la confiance.

Pierre Le Lohé : cette répartition a vu le jour quand on a décidé que je ferais circuler les informations en envoyant un mail précisant que je ferais attention à l'accueil des professionnels de l'ASE. Damien, le fils, leur a aussi transmis l'invitation.

¹⁶ Cette partie a été rédigée par Françoise N'Diaye-Feuerstoss avec l'impulsion de Pierre Le Lohé

¹⁷ Formation-Action intercommunale et interinstitutionnelle aux « pratiques de réseau en matière éducative » soutenue depuis 2005 par la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise et portée sur le plan organisationnel par l'association Ecole et Famille

¹⁸ Aide sociale à l'enfance

Marie-Claire Michaud : ce qui est intéressant, c'est de voir comment Françoise est passée, dans cette situation, de la position de professionnelle référente à celle de Parent-Relais et de professionnelle-relais.

Descriptif de gestes professionnels permettant de développer cette attention multidirectionnelle et de la décliner en disponibilité et attention multidirectionnelles dans le réseau

Ecole et Famille a pris connaissance de cette situation en février 2010, Béatrice de Plinval et moi-même animant un atelier de l'action éducative "liens collèges-familles" au collège Gérard Philipe de Cergy. Cette action éducative relèvait d'une convention de partenariat entre l'association "Ecole et Famille" et le Conseil général du Val d'Oise, depuis 2006. Convention elle-même rendue sans doute possible par les éléments suivants concernant l'association "Ecole et Famille" :

. La mise à disposition du poste d'Assistante sociale scolaire de Marie-Claire Michaud par le Ministère de l'Education nationale depuis 1999

. Une convention de partenariat entre l'association et l'Inspection académique du Val d'Oise depuis 2003

. L'existence d'un « Travail Thérapeutique de Réseau » sur Cergy depuis de nombreuses années, avec notamment une « Clinique de Concertation » de 2003 à 2008, la formation-action intercommunale (Cergy-Pontoise) aux "pratiques de réseau en matière éducative" depuis 2005, dans le cadre d'un partenariat Ecole et Famille-ILTF¹⁹. Actions cergyssoises auxquelles avait notamment participé et contribué Anne Moreil, alors directrice de Maison de quartier, devenue par la suite responsable du service des actions éducatives au Conseil général 95.

Lors de l'atelier au collège, en février 2010, des personnels du collège (Direction, CPE²⁰, infirmières scolaires, conseillère technique de service social, enseignants) évoquent une situation qui les préoccupe : Damien, tout juste 16 ans, scolarisé en 3^{ème}, ne vient plus au collège, un processus de décrochage scolaire semble s'être engagé. Les inquiétudes sont d'autant plus fortes du côté de la Principale, qui dit perdre le contact avec la maman de même qu'avec les professionnels de l'ASE mandatés dans la situation.

• Eléments identifiés durant l'atelier au collège de février 2010 pour partager l'attention multidirectionnelle

. Le dessin du "Sociogénogramme" établi par Béatrice de Plinval²¹ dans l'atelier, au collège, en février 2010, qui permet que des ressources relationnelles soient identifiées par chacune des personnes présentes : maman-fils, au sein de la fratrie, famille (mère et fils aîné)-éducateur de prévention spécialisée, éducateur de prévention-assistante sociale scolaire et direction du collège, AS scolaire-ASE, Ecole et Famille et le Service de Médiation éducative-PRE²² de Cergy.

¹⁹ Institut liégeois de thérapie familiale du Dr Jean-Marie Lemaire voir www.concertation.net

²⁰ Conseiller-e principal-e d'éducation

²¹ Thérapeute familiale, Coordinatrice du Pôle clinique-thérapie familiale, « Ecole et Famille »

²² Programme de réussite éducative

Les actions mises en place par le collège en amont pour l'accrochage scolaire de Damien ont pu être valorisées aussi à travers le dessin de ce premier "Sociogénogramme" et les échanges, durant l'atelier entre professionnels au collège.

. La rédaction, par F. Feuerstoss, d'un compte-rendu susceptible de circuler, "de proche en proche", auprès de ces différents pôles du réseau : y sont relevées des propositions d'offres de service faites aux membres de la famille et en émerge la "rivalité" collège-ASE à faire "réussir" le jeune homme.

Comment passer de ce qui apparaît de plus en plus comme un conflit de pouvoir à une émulation de compétences, selon les termes de Valérie Fichter²³ ?

Durant l'atelier au collège, Béatrice de Plinval et Françoise Feuerstoss ouvrent des questions comme celles de la place laissée (prise ?) à (par) la maman, à ses priorités de vie ? A la loyauté du jeune homme envers sa mère ? A l'égard de ses deux parents, même si Damien porte le nom de famille de sa mère et que le collège ne dispose pas d'information concernant son père ? Au souci de Damien pour sa sœur et son frère, plus jeunes ? A la manière de revenir avec le compte rendu vers les personnes directement concernées ? Aux espaces de travail collectifs possibles pour partager ces questions ?

A l'occasion de cette intervention dans son établissement, il était clairement apparu à la Principale que, dans cette rivalité de compétences entre l'ASE et le collège pour faire réussir Damien, la maman avait été, provisoirement du moins, un peu oubliée. Le travail en atelier a permis au collège de prendre tranquillement conscience de la transformation de cette rivalité de compétence en conflit de pouvoir, à travers une relative disqualification de la maman.

Inspiré par Marie-Claire Michaud dans des interventions dans un collège de Franconville, un compte-rendu synthétique de l'atelier est établi à partir des notes de Françoise Feuerstoss et de Béatrice de Plinval et adressé aux participants pour validation, puis transmis à la mère de Damien.

Il se trouve que ce compte rendu ne parviendra pas à la maman avant le jour de la première «Clinique de Concertation», organisée dans le cadre de la Formation-action.

- **Eléments d'attention multidirectionnelle identifiés dans le travail amont de la «Clinique de Concertation» n°1 (mai 2010)**

Qui pouvait inviter qui ? Comment le partage de l'attention apparaît-il dans les circuits d'invitation ? Nous avons eu l'intuition que, d'emblée, de nombreuses missions allaient nous arriver qu'il allait falloir partager, d'où le choix de la journée de formation-action sur le thème des « délégations ».

La maman n'avait pas reçu le compte rendu de l'atelier au collège, du fait de rendez-vous manqués au collège, de changements d'adresse, mais elle arrive ce jour-là, accompagnée. Alors que nous n'avons eu dans l'entre-deux aucune nouvelle de la prévention spécialisée, l'éducateur accompagne la maman et son fils collégien. Comme elle n'a reçu ni la lettre d'invitation ni le compte rendu de l'atelier animé au collège, elle nous dira a posteriori qu'elle pensait qu'il y aurait 4 ou 5 personnes et... nous sommes une vingtaine.

JM Lemaire, clinicien de concertation, dira en introduction de la « Clinique de concertation » : « Vous saurez nous dire, madame, si ça ne va pas » ; « ça, je saurai vous le dire » répond la

²³ Médecin alcoologue exerçant en Loire Atlantique, formée à la thérapie contextuelle et à la « Clinique de la concertation »

maman, et, devant le lien de confiance qui commence à s'établir, elle reprend un peu d'assurance.

Pour la première « Clinique de concertation », en mai 2010, l'attention multidirectionnelle a été partagée notamment :

- . en équipe d'École et Famille
- . entre la référente de la formation-action et le clinicien de concertation
- . avec les AS scolaires du collège (rencontre à Osny à l'issue d'une journée de FA en avril 2010), identifiées comme relais possibles également vers l'ASE. C'est ce que l'une d'elles fera avec l'éducatrice référente de l'ASE, Mme M, expliquant notamment les démarches d'accompagnement entreprises par l'ASE avec Damien vers la cité de l'Espérance d'Eragny, lieu de formation-préapprentissage
- . avec les professionnels directement concernés, comme la direction du collège G Philipe et Cédric, éducateur puis chef de service en prévention spécialisée (Sauvegarde 95), («Cliniques de Concertation» 1 et 2) puis le directeur de la Cité de l'Espérance ; avec Nadia B, éducatrice spécialisée du PRE-médiation éducative de Cergy, ayant co-animé de nombreuses "rencontres de la médiation éducative" parents-professionnels avec École et Famille²⁴ et participant régulièrement à la Formation-Action.

Cette manière de travailler - qui n'a pas été perçue à la lecture de la lettre d'invitation, peut-être parce que le mot thérapeutique est très peu souvent associé au collectif - fait bouger le réseau, fait faire des choses. La grande "déconcertation" de Cédric durant cette « Clinique de concertation » numéro 1 de mai 2010 remontera d'ailleurs au chef de service et au directeur de la prévention spécialisée qui utiliseront le lien de confiance qu'ils ont avec une coordinatrice de PRE pour le transmettre vers École et Famille dont celle-ci est alors administratrice.

Dans la recherche des ressources (CdC n°1), on apprend que Damien a fait un stage dans un garage, qu'il est très valorisé par son patron et qu'il veut continuer dans cette voie. On discute avec lui sur la façon dont il positionne ce stage : en vert et, donc, répondant aux exigences et logiques scolaires ? Ou bien en noir, donc plutôt comme un engagement dans le monde du travail, dans le prolongement -ou pas- de sa mère et de son père ? S'en suivent une série de questions inspirées par la thérapie contextuelle²⁵ sur les personnes avec qui partager le produit de son travail.

- **Des pratiques relevant de la "Clinique du relais"**

Cédric accompagne Damien et sa maman à la « Clinique de Concertation » dans son véhicule et les raccompagne ensuite ; Nadia B, à l'issue de la «Clinique de Concertation» n°1, propose et réalise un relais vers une professionnelle du CIOP (Centre d'orientation de la Chambre de commerce et d'industrie) pour des ateliers de recherche de formations en préapprentissage et, dès lors, nouera un lien de grande proximité avec Madame A et son fils.

²⁴ Action mise en place depuis 2003

²⁵ Courant de thérapie familiale initié par Iván Böszörményi-Nagy, médecin psychiatre

- **Des retours sur expérience après la « Clinique de concertation » N° 1 (juin à décembre 2010)**

D'abord du côté des professionnels directement concernés

- Cédric, éducateur de prévention spécialisée

Le directeur de la prévention spécialisée ayant fait part de questionnements ouverts dans son équipe à une coordinatrice de PRE qu'il connaît bien, celle-ci en fait retour à Françoise NDiaye-Feuerstoss, informée en tant que référente de la Formation-Action de Cergy. Ce qui a permis à Cédric de partager dans le réseau sa "déconcertation" et le sentiment de risque qu'il avait expérimenté.

F Feuerstoss évoque alors ce point en supervision d'équipe à Ecole et Famille ; il est en conséquence proposé à Cédric de venir témoigner de son expérience inconfortable de la «Clinique de Concertation» à l'occasion de la prochaine journée de formation-action (juin 2010), qui a lieu dans une commune voisine de Cergy, à Jouy le Moutier, ce qu'il accepte. Cela donnera l'occasion de relire l'expérience à distance, sur un autre territoire, en présence d'une majorité de personnes non directement concernées par la situation.

Le Directeur du Service de Prévention spécialisée de la Sauvegarde 95 est d'ailleurs toujours très vigilant par rapport à la Formation-Action et au travail avec ses équipes, ce qui peut nous conduire à une attention redoublée (ex : envoi d'un erratum à 400 personnes concernant un compte rendu de la formation-action qui avait déformé certains de ses propos rapportés, toutefois sans lien direct avec la situation qui nous met ici au travail).

- Annie P., Principale de collège

Après cette première « Clinique de Concertation », nous avons observé une attention toujours très vigilante de la Principale du collège, Mme P., à l'égard de la maman et de son fils : à leurs priorités vitales, à leurs rythmes (par exemple sur la question de l'internat ou non pour une formation post-collège), à leurs centres d'intérêt, tout en maintenant le lien pédagogique et les exigences du collège par rapport à l'examen du "brevet des collèges".

Idem dans l'attention portée aux priorités familiales du côté de l'ASE et de son partenaire, la Cité de l'Espérance d'Eragny, concernant le parcours de préapprentissage et de découverte des métiers avec hébergement possible pour Damien : le choix concerté portera non sur l'internat, finalement, mais vers un hébergement en famille d'accueil, avec autorisation pour Damien de rendre visite à sa mère les mercredis après-midi et week-ends.

Autres occasions de faire retour : Françoise interviewe Mme P. en octobre 2010 pour faire un point d'étape de l'action éducative, en laisser trace et pouvoir partager ces éléments de recherche avec des participants du séminaire de Clinique de Concertation de Royan (octobre 2010) où elle anime un atelier, soutenue par Emmanuelle Pezeshgi, psychologue exerçant alors à mi-temps à Ecole et Famille.

Retour aussi possible avec la maman : CdC 2, décembre 2010

Quand la stabilité des dispositifs (régularité, prévisibilité, visibilité), en l'occurrence de la Formation-Action de Cergy-Pontoise, permet de reprendre date : un soutien précieux qui stimule les retours sur expérience entre professionnels et autorise à prendre des nouvelles, en collectif, en présence des usagers.

Cette stabilité est possible par une volonté politique affirmée, la Communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise finançant la Formation-Action depuis 2005.

Ainsi, nous avons pu inviter Mme A à nous revoir en décembre 2010, à l'occasion de la journée bilan-perspectives de la formation-action 2010 traditionnellement intitulée « Racines, traces, avenir » : Occasion, pour Ecole et Famille, de présenter le "Sociogénogramme" numérisé- qui illustre désormais, depuis janvier 2011 la plaquette de cette Formation-Action,.

- **La circulation des comptes rendus :**

. Jean-Marie Lemaire, à l'égard de l'ASE car le mandat judiciaire implique ce partenaire comme non « négociable » avec la maman, même si les modalités de son invitation-présence peuvent être mises en débat (par exemple via le Juge des Enfants, via Damien ?) : «Cliniques de Concertation» 1 et 2.

. Ce travail se poursuit avec la prise de risque de transmettre les comptes rendus des « Cliniques de Concertation » 1 (mai 2010) et 2 (décembre 2010) à l'éducatrice ASE, après l'avoir invitée directement à la «Clinique de Concertation» 3 (mail et tél, octobre 2011), par Françoise N'Diaye-Feuerstoss, contre l'avis de la maman et en informant celle-ci.

Ce risque partagé par Françoise N'Diaye-Feuerstoss, Jean-Marie Lemaire et Marie-Claire Michaud (alors directrice d'Ecole et Famille) est pris en pesant les conséquences de le faire ou de ne pas le faire. Sur le constat également que la maman avait transmis les comptes rendus des différentes «Cliniques de Concertation» au juge, sans préciser qu'elle comptait sur lui pour les transmettre à l'éducatrice et que le lien de confiance Mme A-Françoise N'Diaye-Feuerstoss tissé depuis lors y "survivrait".

- **Imbrication clinique du relais-contexte extensif de confiance-contexte extensif d'attention multidirectionnelle ?**

Ce lien de confiance s'est en effet tissé progressivement notamment grâce à des échanges réguliers entre Nadia B et Françoise N'Diaye-Feuerstoss, Nadia étant très présente en proximité pour de l'accompagnement social multiforme-polyvalent, à des moments très délicats pour la maman : disponibilité pour parler du parcours de Damien à la Cité de l'Espérance et en famille d'accueil ; domiciliation de madame au CCAS de Cergy (relais RSA) après une expulsion de logement; accompagnement vers le service municipal ARPE (insertion professionnelle) ; Visites à "domicile" de Nadia alors que madame A s'hébergeait sous une tente. Ce travail de proximité permettra aussi d'inviter le Service social départemental à la «Clinique de Concertation» n°3.

Lors de la «Clinique de Concertation» n°3, en octobre 2011, en effet, nous apprenons que madame A vit sous une tente, dans des bois de Cergy. Cette journée de Formation-Action, consacrée aux apports de la Thérapie Contextuelle au « Travail Thérapeutique de Réseau » nous avait donné l'idée d'approfondir la notion de "parentification" des enfants. Or, Nadia B s'est présentée une heure en avance sur l'horaire prévu, accompagnée de la famille (Madame et Damien) et, du coup, JM Lemaire développe le thème théorique de la parentification en présence de tous (compte rendu et vidéo disponibles).

Nous apprenons ainsi comment Damien a aidé sa mère à choisir l'emplacement de la tente ; comment la maman tient le coup car elle sait son fils à l'abri en famille d'accueil, car elle voit

des amis, car elle reçoit des visites régulières de la maraude et des visites très réconfortantes de Nadia, ponctuellement accompagnée de membres de sa propre famille ! Membres de la famille de Nadia que Madame A a souhaité d'ailleurs inviter à la «Clinique de Concertation» N°3. Mme P. est présente aussi en octobre 2011 à cette «Clinique de Concertation», alors que Damien a quitté le collège qu'elle pilote depuis plus d'un an. C'est Madame A elle-même qui la rassurera et la réconfortera (pendant une pause de la Formation-Action), lorsque la principale montrera colère et chagrin devant la situation de logement précaire que la maman traverse ...

- **Relais aussi en équipe**

Fin 2011, Françoise N'Diaye-Feuerstoss, Marie-Claire Michaud et Jean-Marie Lemaire passent le relais de référent de la Formation-Action de Cergy à Pierre Le Lohé, qui le prend et poursuit la disponibilité de cet espace de Travail Thérapeutique de Réseau pour continuer à apprendre collectivement à partir de cette « situation fil-rouge ».

- **Des liens faillibles-fiables : interprofessionnels, entre professionnels et membres de la famille, intrafamiliaux**

Quand Madame A. retrouve un toit, début 2012, hébergée par un ami sur Garges-lès-Gonesse : en compagnie d'amis de la famille, Cédric, ex-éducateur de prévention spécialisée et désormais chef de service, le premier à avoir accompagné la famille vers l'espace « Clinique de concertation » de la Formation-Action, aide au déménagement ; Françoise N'Diaye-Feuerstoss fait quelques visites à domicile car elle mène un projet dans un collège voisin de Garges-lès-Gonesse ; Nadia B, quant à elle, voit Madame dès qu'elle le peut, lors des venues de celle-ci sur Cergy.

A l'occasion de quelques visites à domicile, Françoise apprend que Damien a une compagne et qu'ils attendent un enfant à naître en novembre 2012 ; elle accompagne madame vers l'antenne sociale de quartier (grâce à des liens tissés localement avec un centre social, à l'occasion d'un travail de réseau mené par Ecole et Famille en 2010-2011). Elle entend alors de la part de la maman une demande élaborée pour du soin, demande activée par des injonctions du JPE ²⁶ comme condition pour reprendre des liens plus réguliers avec ses deux plus jeunes enfants, placés en familles d'accueil.

Refus d'offre de « Clinique du relais » : attention multidirectionnelle mise à l'épreuve quand Mme A. ne se présente pas à un rendez-vous qu'elle avait demandé à Françoise de prendre avec un lieu de soin. Sur la base de la confiance dans ce lieu -transmise par ses collègues Pierre Le Lohé et Béatrice de Plinval qui ont tous deux travaillé dans cette structure auparavant-, Françoise se rend alors seule au rdv prévu avec l'intervenant du RESEAU PASS. L'accueil y est attentionné de la part du consultant, François P, thérapeute familial systémicien, proche d'Edgar Morin. Ils conviennent ensemble de n'échanger et de ne prendre note ce jour-là que des propos qu'ils tiendraient si Mme A. était là et dans l'objectif que Françoise les lui retranscrive.

Attention multidirectionnelle consolidée à l'égard de l'institution ASE par Marie-Claire Michaud, directrice d'Ecole et Famille, assistante sociale de formation et très sensible au point

²⁶ Juge pour enfants

de vue des travailleurs sociaux et, ce, d'autant plus qu'elle est formatrice en « Clinique de concertation ». A ce moment du travail, devant le désarroi né du refus de la Clinique du relais vers le réseau PASS, elle conseille à Françoise de rédiger un courrier à l'ASE pour faire un point d'étape des accompagnements et relais faits jusqu'ici par Ecole et Famille. Le courrier est réalisé en juin 2012, dans l'objectif d'anticiper la «Clinique de Concertation» n°4 de septembre 2012. Courrier partagé et signé par Mme A. et Damien, désormais majeur (depuis février 2012) et bénéficiant, comme sa compagne, d'un contrat jeune majeur avec l'ASE.

Autre mise à l'épreuve : la famille de la professionnelle de proximité mise à contribution ...

Mai 2012, Damien n'a provisoirement plus de chaussures, sa seule paire a lâché. Il fait la même pointure que le mari de Françoise ; celui-ci propose de lui donner des paires de chaussures. Françoise les apporte à Cergy en bas de chez la maman de K, où la famille est alors réunie. Il est tard, on discute, Véronique et Damien A signent le courrier adressé à l'ASE. Le temps passe et ...Françoise réalise qu'elle ne pourra pas être à temps à la sortie d'entraînement sportif d'une de ses enfants. Panique de mère, coups de téléphone à d'autres parents de camarades d'entraînement, dix minutes pour trouver un relais, à quarante kilomètres de distance.

Le tout sous le regard empathique de Véronique A et de Damien.

Plus tard, lors d'une discussion, V. A dira qu'elle a mesuré une autre partie de l'engagement de Françoise à cette aune-là : "Tu te rends compte que tu as oublié ta fille parce que tu étais avec nous ? Ça, c'est fort ! Comment ta fille l'a-t-elle pris ? Comment nous excuser ? Je suis sûre qu'elle a compris vu ce que ses parents ont dû lui transmettre. Je vais lui écrire un mot."

Depuis lors, Véronique A, dans tous ses contacts avec Françoise N'Diaye-Feuerstoss, a systématiquement une parole pour les membres de la famille de celle-ci. Ex : "bonjour à Monsieur et aux filles"

Comme un rappel éthique permanent à l'attention multidirectionnelle !

- **Partage des inquiétudes, des risques : la feuille de route comme élément de continuité-stabilité-contenance pour des professionnels en désarroi ?**

Attention multidirectionnelle partagée en équipe d'Ecole et Famille, après que Françoise ait indiqué en réunion d'équipe et en supervision ses craintes par rapport aux conditions d'accueil du bébé à venir en novembre 2012, à sa naissance ; notamment grâce à l'indicateur, relevé par Pierre Le Lohé, qu'une visite au domicile de Mme A, prévue par l'éducatrice de la compagne de Damien, a été annulée en mai 2012. En effet, le jeune couple vit désormais quotidiennement avec Mme A, alors que Damien et K vivaient auparavant dans des familles d'accueil, proches géographiquement l'une de l'autre. Que peuvent en penser les professionnels relevant de la Protection de l'Enfance ?

Partage en équipe des enjeux d'avancer la «Clinique de Concertation» en juin 2012 ou bien de maintenir la date prévue depuis un an, en accord avec la famille, pour septembre 2012, compte tenu de ce nouvel élément ? Partage également d'autres hypothèses sur la manière de contourner un réseau devenant (très-trop ?) contrôlant : ouvrir par exemple une demande de logement dans une zone limitrophe du Vexin cher à Damien et à K (département de l'Oise? Eure ?), ce qui permettrait de changer de département (territoire ASE) -et de région par la même occasion ?

Puis retour de Françoise N'Diaye-Feuerstoss à Mme A de ces discussions entre professionnels et du choix de maintenir la date d'octobre pour la «Clinique de Concertation» n°4, en invitant également des membres de la famille et des professionnels directement en lien avec K et en faisant l'hypothèse que cette journée serait utile dans le contexte particulier de la naissance à venir.

En juin 2012, alors que l'hébergement du jeune couple et de son bébé pose question, Françoise fait des recherches sur des possibilités-hypothèses de logement, dans le parc social, en Foyer de Jeunes Travailleurs.²⁷

L'invitation permise par l'agenda de la «Clinique de Concertation» donne alors sens à une visite vers le centre parental "Aire de Famille", en juin 2012. Là, les professionnels offrent à la professionnelle de proximité un accueil de grande qualité qui donnera de la densité, par la suite, aux échanges avec les professionnels de l'Association pour la Réinsertion Sociale 95, qui réfléchissent à la création d'un tel lieu dans le Val d'Oise.

Été 2012 : recherche des résultats de K au CAP²⁸ sur internet avec le soutien de Françoise et attention multidirectionnelle également mise au travail dans le cercle des proches de la famille, Françoise et Madame construisant ensemble le courrier d'invitation et la liste des invités à la «Clinique de Concertation» n°4, dans un hall d'hôpital où était alors soigné un proche de la famille.

- **«Clinique de Concertation» n°4, sept 2012**

- Le jour même

L'Attention multidirectionnelle s'est répartie dans le groupe des participants à la « Clinique de la concertation » à l'égard d'autres personnes présentes ou absentes, dans l'installation physique des personnes dans le cercle (évoqué par téléphone avant entre Véronique A. et Françoise) puis au cours des échanges :

- . Damien vers K, Mme A vers Mme P et Nadia B
- . Les membres de la famille et proches excusés, par Madame A et Françoise
- . K, Damien et les générations futures par Jean-Marie Lemaire notamment par la question : « peut- on être en accord avec l'ASE quand sa maman ne l'est pas ? »
- . la maman de K, par François P.
- . Les éducatrices ASE, par Nadia B (après que Pierre ait « marqué le coup ») : voir texte introductif du présent document
- . Françoise N'Diaye-Feuerstoss et ses désarrois de «professionnelle directement concernée dessinée en noir et vert » par Jean-Marie Lemaire, approfondissant la question des motifs de réjouissances/inquiétudes par rapport à la naissance à venir et celle des priorités pour la suite.

A la relecture de ce temps de travail collectif, il semble que madame A a participé de cette répartition en ne reconnaissant pas le droit de toute l'attention multidirectionnelle au clinicien de concertation Jean-Marie Lemaire.

²⁷ Au fil de ces recherches, l'idée, sans doute iconoclaste, de créer un dispositif "famille d'accueil de famille", sorte de Centre parental qui permettrait à de tout jeunes couples avec enfants de commencer leur vie de famille dans une famille d'accueil, sera même abordée !

²⁸ CAP : Certificat d'aptitudes professionnelles, diplôme d'état de niveau 5

L'Attention multidirectionnelle s'est aussi organisée dans l'amont de la «Clinique de Concertation» avec cette question que Françoise a posée à Pierre : qui invite les éducatrices ASE ? Les jeunes futurs parents (Damien, K) et Françoise N'Diaye-Feuerstoss ou bien Pierre Le Lohé ?

Cet échange a permis de clarifier les places évolutives occupées par les membres de l'équipe d'Ecole et Famille : Pierre Le Lohé-référent de la Formation-Action, Françoise N'Diaye-Feuerstoss désormais plutôt "parent-relais à la frontière du professionnel directement concerné", Marie-Claire Michaud garante de la feuille de route et de l'engagement de l'équipe d'Ecole et Famille, Béatrice de Plinval, thérapeute familiale, coordinatrice du Pôle clinique de l'association, participante à la «Clinique de Concertation» N°4 en tant que collègue intéressée par cette forme de travail clinique.

Décider d'inviter les éducatrices de l'ASE a fait prendre à Pierre Le Lohé la responsabilité de leur accueil dans la «Clinique de Concertation» et de ce qui leur serait restitué si elles étaient absentes.

Ce qui ouvrirait l'hypothèse de faire inviter la personne du réseau « la plus éloignée » par le référent territorial de la «Clinique de Concertation»?

Les éducatrices ASE ont pu alors indiquer qu'elles ne viendraient que sur invitation des jeunes majeurs suivis, bientôt parents. Ce qu'ils n'ont fait que la veille de la «Clinique de Concertation» ..., permettant à Madame A de partager sa colère entre eux et les éducatrices, là où elle la focalisait jusque-là plutôt exclusivement sur les professionnelles de l'ASE ! Cette colère a permis à Damien, lors du transport en voiture (Madame A, K, Damien et Françoise dans le véhicule de celle-ci) vers la «Clinique de Concertation» n°4, de dire en effet sa difficulté à imaginer son éducatrice et sa mère réunies en un même lieu. D'énoncer la difficulté qu'il aurait, dans cette hypothèse, à partager son attention, à prendre le risque d'oser oralement des éléments de reconnaissance à l'égard de l'ASE, en présence de sa mère.

- En amont de la «Clinique de Concertation» N°4

Des échanges (téléphone et mél) avait eu lieu entre Françoise N'Diaye-Feuerstoss - Véronique A – F. P sur l'intérêt que celui-ci vienne se présenter à cette occasion, puisque le rendez-vous à son cabinet du Réseau PASS à Garges-lès-Gonesse n'avait pu encore avoir lieu : on expérimente ici l'idée de passer du collectif «Clinique de Concertation» à l'alcôve (et non l'inverse).

JM Lemaire parle souvent, dans le travail thérapeutique de réseau, de "porter les ressources sur le lieu des détresses". Dans cette situation, de quelles détresses parlons-nous ? Bien sûr, le thérapeute (psychologue et thérapeute familial) du centre d'alcoologie vient à cette occasion rencontrer une future patiente potentielle qui a exprimé un besoin de soin, ressenti en même temps que contraint par une injonction judiciaire.

Mais sa venue permet également de rendre opérationnel un relais pour Françoise qui peine avec des délégations massives qu'elle éprouve des difficultés à trier-hiérarchiser et qui ressent une forme d'isolement dans l'accompagnement de la famille. Un participant à la «Clinique de Concertation», non directement concerné, exprimera d'ailleurs cela en posant la question de la place de Françoise et en pointant les tiraillements entre activations nombreuses-confiance-légitimité conférée par la famille et sentiment d'isolement dans le réseau des professionnels.

Si, pragmatiquement, on observe les effets de cette «Clinique de Concertation» : Mme A a ensuite pris des rendez-vous réguliers et entamé un processus de soins (gestion de la consommation d'alcool avec le Réseau PASS et soins dentaires avec un praticien libéral).

○ **En aval de la «Clinique de Concertation» n°4 :**

La partialité multidirectionnelle vue par Damien :

A la sortie de la «Clinique de Concertation» n°4, Damien partage avec sa mère, K et Françoise des éléments d'étonnement :

Pourquoi le Dr Lemaire s'adresse-t-il à ma mère quand il veut en fait me poser des questions ?

Pourquoi s'est-il souvent adressé à moi alors qu'en fait il voulait parler à K ?

Occasion d'ouvrir en petit collectif une sorte de retour sur expérience, avec des questions en lien avec le thème de la Formation-Action du jour (contexte extensif de confiance et ressources résiduelles) telles que :

Dans la situation, qui prend soin de qui ?

Comment diffuser du contexte de confiance à partir des ressources relationnelles disponibles (métaphore de L. Faivre des pierres plates qui, posées bout à bout, peuvent permettre de construire un gué pour franchir un obstacle et construire un pont entre deux rives ; ou encore parole d'une grand-mère algérienne souvent rapportée par JM Lemaire sur le reprisage des chaussettes qui impose de piquer dans les bords effilochés plutôt que d'aller au cœur de la béance de tissu) : on ne reconstruit un réseau qu'en partant des « bords effilochés » de quelques liens de confiance encore repérables dans ce contexte.

Transformation et circulation de l'information,

Après échanges Pierre Le Lohé-Jean-Marie Lemaire, puis échanges entre Pierre et l'éducatrice ASE de Damien par mail et téléphone à propos du compte rendu de la «Clinique de Concertation» n°4. C'est l'occasion d'échanges également entre professionnels : occasion notamment pour cette éducatrice ASE d'expliquer des apports de sa propre supervision d'équipe : le superviseur a permis un décentrement des points de vue des deux éducatrices directement concernées par la situation ; elle informe Pierre de son départ prochain du service et du nom de son successeur dans le suivi de Damien.

Relais en présence

D'autre part, en prolongement de la «Clinique de Concertation» n°4, François P, du réseau PASS, engage un travail de relais en santé et en suivi social pour la maman, avec une attention double à l'égard de Mme A et de Françoise N'Diaye-Feuerstoss.

Depuis, grâce notamment à la présence dans l'équipe d'Ecole et Famille, de Christine Lallement, médecin, thérapeute familiale à Ecole et Famille et Volontaire de l'association ATD quart monde, Françoise N'Diaye-Feuerstoss et V. A se sont rendues ensemble à un forum ATD à Paris. Elles ont participé à une rencontre du "réseau école" d'ATD, ont pris des contacts pour la participation de Madame A à une Université Populaire au Panthéon, ont circulé ensemble dans Paris, ville crainte jusque-là par Mme A. A l'occasion de cette Université populaire, où elle s'est rendue seule, V. A a approfondi des liens avec ATD : elle participe depuis régulièrement à des rencontres collectives d'ATD à Paris, se définit désormais comme militante ATD.

Vers un partage des délégations et des responsabilités ?

Mme A et Françoise ont également construit une carte heuristique des priorités-choses à faire du point de vue de Madame, qu'elle souhaitait ensuite partager et hiérarchiser avec les membres de la famille : un outil pour faire des ponts entre "Délégations" et " Attention et disponibilité multidirectionnelles" ?

Pour sa part, Pierre Le Lohé dit avoir vécu ce partage de responsabilités comme une étape d'apprentissage et, de son point de vue, ces occasions de co-animation mériteraient d'être intégrées dans la formation à la «Clinique de Concertation», au même titre que l'écrit demandé aux personnes en deuxième année de formation.

- **Tentative de conclusion ... provisoire ? Des pistes à partager...**

Les changements d'échelles spatiales et temporelles au service du travail thérapeutique de réseau ?

Elargissement entre professionnels : François P. invite Françoise N'Diaye-Feuerstoss à rejoindre un espace d'analyse de pratiques ("penser la complexité grâce à l'analyse systémique") du réseau santé-social de Garges-lès-Gonesse le 18/07/2013. Elle s'y rendra en compagnie de Béatrice Baudry, psychiatre du CMP de Royan, alors de passage par l'association Ecole et Famille.

Des « Cliniques de Concertation » aux Concertations Cliniques : Une piste complémentaire émerge : organiser ce jour-là, à Garges-lès-Gonesse, une concertation clinique-relais, en présence de membres de la famille, avec des partenaires en proximité du lieu de vie de la famille ? Elle aura lieu, certains extraits en seront repris dans la présente note.

Une deuxième concertation clinique aura lieu sur Garges-lès-Gonesse, au Service social départemental, en présence de quatre membres de la famille, de deux professionnelles du SSD compétentes pour la demande du RSA-Couple, de l'Assistante sociale du Réseau Pass, d'une psychologue de l'association « Charles Péguy à l'écoute » (LAEP, accompagnement parental, point écoute) également formée à la thérapie contextuelle, ainsi que de F N'Diaye-Feuerstoss

D'autres formes de collectif et de prise de parole sont permises par la militance ATD (par exemple le développement de la sollicitude de Mme A à l'égard d'une militante victime d'un accident de santé avant une sortie festive avec ATD)

A son départ en retraite, François P organise un colloque sur le travail en réseau, auquel il convie Edgar Morin, l'équipe d'Ecole et Famille et, bien sûr, Mme A, qui s'y rendra et attend depuis avec plaisir les cartes postales régulières qu'il lui adresse depuis sa retraite.

Autre changement d'échelle : le témoignage de Mme A en tant que mère d'un ex- décrocheur d'école dans le coffret DVD "paroles sur le décrochage" porté conjointement par le Pôle innovant lycéen –devenu depuis la rentrée 2014 micro-lycée de Paris-, et les associations « Son et Image » et « Ecole et Famille », documentaire réalisé par Sabrina Malek, projet soutenu par la Fondation de France.

Un pic de tension ou la poursuite du parcours ?

Depuis, Damien a obtenu son CAP en juin 2013. Une cinquième «Clinique de Concertation» s'est tenue en novembre, juste après sa comparution devant la justice pour des faits d'infractions routières.

Kylian, alors bientôt un an, grandit sous le regard des membres de sa famille et d'un certain nombre de professionnels.

Puis le jeune couple s'est séparé, Damien et sa mère ont continué d'élever le petit garçon au quotidien, Damien très soutenu également par une professionnelle de la CAF dans son parcours de père et d'insertion.

Véronique A. a entrepris une formation professionnelle dans un GRETA francilien, dans le domaine des services à la personne. Elle a interrompu cette formation pour des raisons de santé, d'une part, pour soutenir son fils dans la garde du bébé, d'autre part. Elle y a toutefois noué des liens de confiance et envisage de reprendre le chemin de la formation.

La famille a annoncé avec beaucoup de fierté l'inscription du petit à l'école maternelle en mai 2015.

Depuis septembre 2015, Damien a connu des périodes d'emploi en CDI à temps complet et développe sa vie affective avec une nouvelle compagne qui accueille régulièrement, de même que sa famille, son petit garçon.

Celui-ci a fait son entrée à l'école du quartier en petite section de maternelle ; Damien se dit en confiance avec l'enseignante, le psychologue scolaire a très vite rencontré la grand-mère et fait des points réguliers avec elle.

Véronique A. envisage désormais de reprendre un parcours de soin et demande parfois du soutien pour reprendre des liens plus réguliers avec l'ASE, concernant ses deux plus jeunes enfants.

Thème 10 - Racines, traces, avènements

• Traces

Les supports et documents suivants sont disponibles pour toute personne qui souhaiterait travailler sur cette recherche, auprès de Françoise N'Diaye-Feuerstoss, association Ecole et Famille www.ecoleetfamille.fr.²⁹

- . 5 « Sociogénogrammes » numérisés
- . 1 compte rendu de l'atelier au collège, février 2010
- . 6 lettres d'invitation : «Cliniques de Concertation» 1 à 4, Concertation clinique de juillet 2013, «Clinique de Concertation» 5
- . Comptes rendus des 4 «Clinique de Concertation» effectivement réalisées : mai et décembre 2010, octobre 2011, septembre 2012
- . Compte rendu de la Concertation clinique : juillet 2013
- . Monographie rédigée : le présent document et son enregistrement audio
- . Interviews vidéo de la Principale, de la CPE, de l'enseignante coordinatrice du Réseau d'éducation prioritaire du collège de Cergy scolarisant alors Damien (octobre 2010, pour support d'animation d'un atelier lors du séminaire de «Clinique de Concertation» de Royan)
- . Vidéos des «Cliniques de Concertation» 3 et 4
- . Coffret DVD « paroles sur le décrochage » dans lequel Véronique A. témoigne

L'analyse quantitative et qualitative des traces écrites permet de réaliser un certain nombre de constats significatifs :

- . la famille a progressivement mobilisé plus de personnes dans son réseau relationnel,
- . présence régulière « d'intrus », personnes non directement concernées par la situation, y compris dans la « Concertation clinique »,
- . acquisition, par les invités, du réflexe d'excuser leur absence, le fait de s'excuser étant compris comme participant du processus thérapeutique,
- . émergence, de manière de plus en plus explicite, de délégations mieux discriminées au fil du travail, après les phases de délégations massives traversées dans l'accompagnement de cette situation.

²⁹ supports et documents concernant cette situation au 02/11/2013

Polarités du réseau abordées :

Date	«Clinique de Concertation» (CdC) n°1 20/05/10	CdC n°2 09/12/10	CdC n°3 13/10/11	CdC n°4 13/09/12	Concertation clinique n°1 18/07/13
Signatures invitations	Référente FA et Principale du collège	Réf FA	Maman et Réf FA	Maman, fils majeur et réf FA	Maman, jeune couple et professionnelle directement concernée (Pdc)
Thèmes abordés / Enfants	Ecole	Ecole, Justice	Formation Santé (S)	Formation Education	Formation Diplômes Logement Permis de conduire Parentalité
Thèmes abordés / La maman	Social Education	Conflit /ASE Situation sociale	Social Justice Santé	Logement Urgences, priorités Emploi Accompagnement social global	Grand-parentalité Insertion Santé Parentalité

• **Avenir : « Concertation Clinique » de juillet 2013**

- **De la famille au réseau** (*Extrait du compte rendu p. 7*)

MC Michaud, Ecole et Famille : On pourrait reprendre ce point dans un espace plus restreint, en plus petit comité, pour avancer sur ce désir d'autonomie et d'envol avec, en même temps, la crainte de se perdre ? Comment cette question se retrouve-t-elle dans le réseau des professionnels ? Comment faire un premier pas du côté des professionnels sur la manière de prendre de la distance ?

JC S, éducateur de prévention spécialisée : Serait-il utile de solliciter le **PRE de Garges** pour amortir le passage, soutenir le lien entre les services de Cergy et de Garges-lès-Gonesse ? Avec l'accord et en présence de la famille, nous serions contents de rencontrer les éducateurs de la Sauvegarde aussi. Je salue votre attention à laisser des traces dans le réseau.

On est passé d'un jeune homme absentéiste au collège à la situation d'une famille activant l'ensemble des pôles d'Ecole et Famille et, bien au-delà, tout un réseau valdoisien.

- **La situation de Damien, devenue celle de sa famille et aussi de l'association Ecole et Famille, qui voyage de lieu en lieu** (*Extrait des échanges lors du séminaire de Méjannes*)

Marie-Claire Michaud : Je voudrais remercier Françoise et toute l'équipe d'Ecole et Famille pour ce travail qui nous a sollicités en termes de soutien à la famille et aux professionnels. Françoise a changé de posture avec cette situation : de responsable de la Formation-Action de Cergy, elle est devenue travailleur social, clinicienne et, petit à petit, parents-relais. Les liens se sont tissés entre elle et Madame A. Elle a pris de nombreux relais.

Jean-Marie Lemaire : C'est un travail qui permettra de faire une évaluation économique et de comparer le coût de placement de Kylian (fils de Damien et petit-fils de Madame A) à celui des heures de concertation.

Françoise N'Diaye-Feuerstoss : Il faut être prudent, la situation reste très complexe. Mais le climat de confiance construit pas à pas, en essayant de rester attentif aux différents acteurs de la triade concertative, donne quelques effets thérapeutiques du « Travail Thérapeutique de Réseau », dans la durée.

[...] Je pense à la phrase de Damien quand sa maman m'a posé un lapin, en ne se présentant pas au rendez-vous au centre de soins. Avec humour, il m'a retourné le fait que j'avais eu besoin de faire un soin pour moi-même en allant voir François P. et m'a demandé si mon rapport à l'alcool allait mieux ! A la dernière concertation en date, cet été, il pose la coquille dans lequel se trouve son fils nourrisson, relève la tête et commence ainsi, sereinement, lorsque vient son temps de parole lors du tour de présentation : « *Je viens voir comment vous allez, comment vous travaillez* ».

C'est aussi la formation au Travail Thérapeutique de Réseau qui nous rend capable de percevoir, voire de cultiver ces signaux d'éthique relationnelle.

Cette manière de travailler avec et grâce aux membres des familles nous rend attentif à leur rôle dans un processus à la fois thérapeutique et formatif.

Véronique, la maman, informée de ce séminaire et du déroulement de mon intervention en plénière, se dit très honorée qu'on parle de sa situation. Elle aurait aimé un retour filmé de notre séance de travail. Grâce à l'enregistrement par Damien Bael³⁰, la famille a pu en partager les traces audio.

- **Quand des fonctionnements intrafamiliaux impulsent, questionnent, enrichissent le travail entre professionnels : la famille montre la voie et constitue la matrice de l'attention multidirectionnelle, de 2014 à 2018**

A l'origine de cette situation, telle que nous la ponctuons, du point de vue d'Ecole et Famille : Damien alerte son collègue par le souci qu'il se fait pour des membres de sa famille (mère, frère et sœur cadets).

Trois ans plus tard, Mme A. explique à Françoise qui se demande comment garder et approfondir de l'attention et de la disponibilité à la famille de K : "C, la maman de K, et son mari, viennent régulièrement chez moi ; ils sont d'ailleurs venus pendant les fêtes de fin

³⁰ Participant au séminaire de Méjannes Le Clap

d'année 2012 ; nous les accueillons volontiers, souvent plusieurs jours de suite ; ils peuvent ainsi se retrouver et profiter du petit."

Mais elle ajoute qu'il n'est pas question que les jeunes parents viennent avec le bébé chez sa grand-mère maternelle ; tous semblent s'accorder pour constater que les conditions de sécurité ne sont pas, à ce jour, réunies.

A Françoise, qui tente alors les termes "sorte de visite médiatisée créée par la famille", Véronique A répond : si on veut, oui, on peut dire ça !

Été 2015 : Mme A. explique à Françoise N'Diaye-Feuerstoss que Damien a fait une demande d'audience auprès du JAF³¹ pour clarifier les modalités de la garde de son fils.

Nous abordons la question du relais de la CAF vers le SSD à l'approche du troisième anniversaire de Ky et F N'Diaye-Feuerstoss propose une concertation clinique en fin d'année civile. Dans le mois qui suit, Damien trouvera un emploi, concomitamment avec l'entrée à l'école de son fils...

Octobre 2015 :

K met au monde son deuxième fils, né de son union avec un nouveau compagnon ; ce jeune couple vivrait dans l'ouest valdoisien.

Véronique A. explique que son fils lui propose de l'alléger en prenant de plus en plus son fils avec lui le week-end et en le confiant à la famille de sa compagne quelques après-midi par semaine : en attendant le jugement du JAF, d'autres modalités de partage de garde s'organisent donc

Ky fête souffle ses trois bougies le 17 novembre 2015.

Mars 2016 : Damien se voit attribuer la garde de son fils par un Juge aux affaires familiales qu'il a lui-même sollicité et après une enquête sociale ; La maman de son fils bénéficie de visites médiatisées. Depuis octobre 2015, maman d'un deuxième garçon, elle est suivie par une professionnelle de la CAF qui impulse un travail en réseau incluant la PMI³² de Cergy (puéricultrice et médecin) Ecole et Famille (Françoise), la prévention spécialisée (Cécric), Nadia B et le centre cergyssois de thérapie familiale Mélia.

Avril 2016 : Véronique A. contacte Françoise N'Diaye-Feuerstoss pour lui donner des nouvelles : Damien, via les réseaux sociaux, a renoué des liens avec sa sœur aînée qui l'héberge même provisoirement avec sa compagne G et son fils, chez elle et son compagnon, à Argenteuil. Cette sœur aînée, confiée très tôt à sa grand-mère maternelle, se déclare encore peu encline à revoir sa mère mais n'exclut pas totalement cette éventualité.

Mme A., pour sa part, emménage en banlieue sud de Paris avec un compagnon dont elle tient à préciser qu'il s'entend très bien avec Damien, auquel il avait contribué à trouver un emploi.

La prochaine « Clinique de concertation », prévue en mai 2016, n'aura pas lieu.

³¹ Juge aux affaires familiales

³² Protection maternelle et infantile, Conseil départemental

Au cours de sa préparation, c'est Véronique A. qui relance Ecole et Famille pour l'écriture d'un courrier vers l'ASE, concernant la possibilité de reprise de contacts avec ses deux plus jeunes enfants, placés en familles d'accueil, l'un en région parisienne, l'autre dans l'ouest de la France. Courrier ébauché mais pas adressé à ce jour, la maman en retardant l'envoi.

Été 2016 : Damien et sa compagne partent vivre près de la famille de celle-ci en province, entre Blois et Nevers. Ky est scolarisé et inscrit à la cantine. Les relations avec l'école semblent fluides. Les inquiétudes de Mme A. portent sur la précarité de leur situation économique – aucun n'étant en emploi-, leurs relations sociales –sentiment d'isolement- et au sein du couple ainsi que sur la santé mentale de la jeune femme. Elle se rend sur place dès que le jeune couple le lui demande.

La naissance d'une petite fille est prévue fin 2017.

Mme A. revient vivre dans le Val d'Oise durant l'été 2017. Elle appelle très régulièrement à l'association pour donner et prendre des nouvelles.

Début 2018, elle sollicite Françoise pour un accompagnement chez un médecin généraliste de Garges-lès-Gonesse. Ce rendez-vous permettra la réouverture de ses droits en santé (carte vitale), une série d'exams médicaux auxquels elle se rendra seule (secteurs hospitalier et libéral). Les résultats s'avèrent plutôt rassurants quant à son état de santé général. Depuis le printemps 2018, elle suit avec beaucoup d'attention un traitement lui permettant de ne plus consommer d'alcool.

De mai 2010 à mai 2018 : huit années pour qu'elle engage un parcours de soin pour elle-même -et qu'elle y incite aussi son compagnon hébergeur